## CARNET MONDAIN.

24 Janvier-Bal des Mithras. 26 Janvier-Bal des Mystic Maids. 27 Janvier-Bal d'Obéron. 28 Janvier-Bai des Promothées. 1 Février -- Bal des Atlantéens. 3 Février-Bal de Momus. 4 Février--The Carnival German. Février-Arrivée de Rex. 7 Février-Procession et Bal de Prothée. r Février-Procession de Rex et Bal le Soir.

L Février-Procession et Bai de Comus.

Dn 20 janvier 1910.

Thermomètre de E.Claudel, Op ticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Fahrenheit Centgrad 7 h. du matin ... 58 **M**idi.......66 3 P. M .....64 6 P. M.....62

# L'ABEILLE DE DEMAIN. **EOMMAIRE.**

Histoire de Tam et de Cam. La Cendrillon Annamite.

La Neige, poésie. Les derniers jours de Rachel. Le Voyage de Fritz. Danseurs et Danseuses.

Le Trésor de Minuit. Légende de la Saint-Sylvestre. Cuixine.

Le Petit Fauhe, feuilleton da dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

# Déportation de Grecs.

La Commission de l'Immigra tiga, après une enquête dont la qui a été conduite avec les soins les plus minutieux, vient d'ordonner la déportation de deux cents Grece, jeanes gens tous mettre obstacle.

des enfants.

Il est dit que les individus qui tristes ou comiques. justice. Pour se justifier aux que toutes, ne tut-ce que par les

**米米米米米米米米米米米米米米米米米米米米米米米米米米米** que la police secrète du gouver-

toutes les nécessités de la vie. fraits inconnus.

été complète, s'est poorsuivie ges". sous la surveillance de l'inspecteur spécial A. A. Sesophie du redire tous les personnages ob- interroge tout passant. Ses efforts, Barean, à Washington. M. Se- servés dans la médiocrité quoti-

enfants.

### "NOS MENSONGES"

" Nos menaonges", c'est-à-dire dont les ages varient de neuf à les nôtres, à chacan, en même quinze ans ; ils seront renvoyés temps que ceux du voisin. Notre la gêne, une caisse de fruits qu'ils dans leur pays si rien ne vient y coulpe commune se bat dans le livre de Mme Noëlle Roger, inti-La Commission invoque com- tulé de ces deux mots accusa me motif de sa décision, la viola- i teurs. Sévère et charmant recueil tion de la lot du travail considé- de nouvelles, variées comme la rée au point de vue des étrangers conleur même de nos mensonges. et de la loi interdisant l'emploi Combien, en effet, sommes nous inventife dans le faux, et qu'in. vérité même." Fragment de pen-Ces entants sont disséminés génieux sont les travestissements sur tout le territoire du Texas : par none infligée au vrai ! Faux | mi assez notoire du mensonge, Galveston, Houston, San Antomio, Forth Worth et d'autres lose probité, fausses ioies, faux morceau de phrase. Retenonsmorceau de phrase. RetenonsEdward E. Soulé, Charles A. Fa. la viande. calitée d'importance ; ils sont em denils.... Mme Noëlle Roger ployes, le plus grand nombre, nous met sons les yeux quelcomme cirents de bottes par ques-que de ces dégaisements, prennent la vérité pour fétinon point rares, mais quotidiens,

les ont à feur service n'échappe. Comiques, à vrai dire, nos ront pas aux poursuites de la menteries méritant ce nom presreux de la loi, ces individus pré- sophismes dont elles veulent se tendent que les enfants ont été couvrir. En artiste délicate, la yaume des cieux? Elle observe envoyés en Amérique par leurs contense a choisi de préférence parents ou leurs tuteurs sans celles que punit, non l'éclat de avoir passé contrat avec ceux qui rire, mais le sourire, et elle p'a pas craint qu'à ce sourire il put projections animées sur le trans-Mais le dire de ces gens là ne se mêler un pen de mélancolie. concorde pas avec les preuves Le premier de ses récits, qui

l'accent général et le ton. Les ceillets rouges qui jonchent la nappe font des taches trop vives sur cette table entourée d'une demi-douzaine de convives, cidevant jeunes gens, de maturité lasse, qui ont senti le frisson de la cinquantaine. Ile mettent en commun leut expérience de la vie et leur désabusement ; ils se montrent les uns sax autres les blessures de leur idéal. Mais il est déchiré des coups qu'ils lui ont eux mêmes portés par leurs oublie et leurs reniements : car ils l'ont abjuré. Ce peintre "arrivé", décorateur de monuments

baptise le recueil, en donne ansei

publics, fabricant de fresques officielles, qui s'était flatté jadis d'exprimer "la joie de la vie hérolque" par des lignes essentielles et neuves; ce musicien nement a requeillies et qui les qui se promettait de faire sentir accusent, au contraire, d'avoir à tous la sublimité des harmonies amené les enfants dans ce pays- éparses, d'initier riches et pauci en vertu de contrate, qui vres à la beauté des rythmes. loi ont le caractère d'une vente, du monde, et qui se dépense en Il est payé annuellement aux pa- besognes banales de chef d'orrence des enfants on à ceux sons chestre ; ce médecin, qui ambila dépendance desquels le sort tionnait déconvertes scientifiques les avait placés, une somme in- et abnégations humanitaires, et ame ; et les enfants, aux termes que "le métier a pris"; ce pasdes contrate, sont sensée recevoir teur que le zèle spostolique déde l'éducation et être pourvus de vorait, et qui s'est embourgeoisé pas moins très populaire, et ses fêdans le confort du mariage Dès que les enfants arrivent riche..., ces vieux amis qui, en

ici les contrats deviennent des se retrouvant, évoquent leurs lettres mortes, et les petits êtres rêves, s'avonent "amoindris." sont exploitée. Il va sans dire Pourquoi L'un d'enx le déclare que lamais ils ne franchissent le sans ambages: Au fond, nous senil d'une école et qu'il est, le nous moquons de l'art, de la plus souvent, très élémentaire-science ou de Dieq...il nons ment pourvu à leurs besoins ; les faut l'argent .... les sanctions douceure, les gâteries leur sont officielles..., le succès..., la vie tranquille..., à n'importe quel

L'enquête qu'ont faite les prix." Bref, la cause de leur déagents du gouvernement et qui a chéance, c'est "leurs menson. "Nos mensonges" pourraient

sophie est un Grec et a passé dienne de l'existence par Mme plusieurs semaines au Texas, re- Noëlle Roger. Tous f. non, pour- troubadours et de bohémiens. cueillant des témoignages des tant. Deux ou trois fois, nous lèvres mêmes de ses compatrio- trouvons le titre du livre en détes, les hommes, et de celles des faut. Mais il reste tout de même assez de menteurs et de menteu. Il est une tradition, une loi ses dans ces historiettes pour pent-être, qui donne à tout étran- justifier le mot qui les assemble. ger le droit d'en appeler de la lis sont beaucoup, comme dans décision d'un Bureau d'enquête la réalité. Les petites impostulocal. Les individus qu'incrimine res dialoguées avec un naturel l'enquête en question ont déjà aisé et savoureux par Mme Rofait les démarches voulues au ger sont de celles qui composent près des autorités de Washing. la comédie journalière de la vie. ment de la fatigue sans doute, s'est ton pour échapper aux rigueurs Ne parlons pas du métayer Paus endormi sur l'herbe. Elle s'en ap-de la loi : mais on semble croire sac et de ses contes à dormir de proche et reconnaît à sa ceinture la que les conclusions de l'enquête bout pour daper son propriétaire. seront approuvées par le gouver- Imposture, le deuil élégant et nement et que la déportation au soyeux de Mme Mategnin ; hy-

pocrisie que suffiraient à dénoncer les broderies de son corsage nir de leur rencontre et du sentiajouré. Fausse, la charité de la ment qu'ils s'étaient mutuellement riche Mme Mimet Rozet dans inspirés alorsqu'ils se crovaient riche Mme Mimet-Rozet, dame quêteuse pleine de zèle, généreuse aux dispensaires et aux "gouttes de lait", mais trop adroite à que l'aviver. faire payer aux amis Sauvel. ont cru recevoir en cadeau.

A certaine page, Mme Noëlle Roger cite une penade de Pascal. En voici une autre qui none revensit à la mémoire en lisant ce livre : 'On se fait une idole de la sée, à vrai dire, et Pascal, ennenombreux les idolâtres che. Voltaire distingue les mem teurs avec esprit et les menteurs sans esprit, deux espèces qui peuplent la terre. Mme Noëlle Roger entend-elle, comme lui,exclare ceax ci et ceax là da roles uns et les autres, attentive à leurs gestes, et elle nous offre le spectacle de leur mimique en parent net et fin de sa prose.

## Les Falstaffiens

A L'OPERA

Tableaux Vivants et Bal.

MILE ALICE SHIELL,

Olga Rocquet, Joséphine Johnston, Mar ceile Desporte, demoiselles d'honneur, l

La Cour de l'année dernière MILE ELISE HINDERMAN.

Laurence Humphreys, Alice Graveley, Mme Walter Humphreys (Angel Brierre), demoiselles d'honneur.

Les Falstaffiens ont donné leur bal annuel hier soir, à l'Opéra et l'ont fait précéder de deux tableaux vivants fort brillants.

Pour n'être pas la plus ancienne de nos organisations carnavalesques, la société des Falstaffiens n'en est tes sont toujours très attendues. C'est dans le domaine de la Fan-taisie, si vaste et si tentant, que les Falstaffiens ont puisé le sujet de leurs tableaux: "Le roman d'une

dague' Deux jeunes gens de naissance princière, frère et sœur, habitent un château, en Espagne, y vi-vent heureux; et comme rien n'est fragile comme le bonheur terrestre. le prince un jour disparaît mysté rieusement du château et n'y es

plus revu ; adieu le bonheur!
Affolée, la princesse se met à la recherche de ce frère auquel elle est si tendrement attachée. Elle parcourt le pays en tout sens; s'introhélas! restent infructueux jusqu'au jour où elle rencontre une troupe de

La princesse, dont la jeunesse et la beauté sont dans tout leur éclat, séduit un des bohémiens qui, en échange de sa main lui offre son cœur. Mais elle ne songe pas à se marier, sa douleur est trop grande; son seul désir et sa seule préoccu-pation sont de retrouver l'être ravi

à son affection. Les jours s'écoulent et dans une circonstance fortuite et vraiment heureuse, la princesse aperçoit, dans un jardin où se donne une fête, un dague de son frère, dague révélatrice du mystère qui jusqu'alors entourait la disparition du prince. Le frère et des proportions formidables, la sœur sont heureux de se retrouver, et tous deux évoquent le souvealorsqu'ils se croyalent étrangers l'un à l'autre. L'amour fraternel redevenait le seul possible entre eux, et leur séparation ne fit

Les Falstaffiens, après avoir fait leurs invités assister à ce petit roman d'une dague, les ont conviés à une fête dansante pleine d'animation et d'éclat.

### COMITE DE RECEPTION

Colonel Alden McLellan, président; S. P. Walmsiey, Pearl Wight, Bussière Rouen, William P. Ross, W. A. Mysing, John A. Hillery, Henry Daspit, Anderson Offutt; le cependant. Ils sont pen vrot, Charles I. Patterson, Dr Albert Rocquet, Charles Pursell, Henry Fay Baldwin, George A. Faures, Dr Augustin J. Himel.

COMITÉ DU BAL.

Burt, Henry, président; Harry N. Moore, William R. Adams, Grey Richardson, George Labarre, Harry E. Duquesne, Dr William I. Patton, Alvin C. Carpenter, James Plauche, Bert Williams, Guy Hopkins, I. Miller Gordon, Dr Louis Gelpi, George Dicks, E. W. Wilson, Jr, H. Stevens, Douglas Black, George Janvier, E. Lloyd Posey Jr, Howard McNair, Dr Louis B. Crawford, James J. Malochée, Henry Collins, Tom Derlin,

### Théâtre de l'Opéra.

Le roman musical de Charpentier, Louise, sera donné une dernière fois ce soir avec la distribution des représentations précédentes : MM. Zocchi, Cargue, Delaxe, Groffray, Lacombe, Coulon, Mmes Rolland, Fierens, Sterckmans, Jenny Allard, Mea et Mo-

An quatrième acte, Mila Codolini et tout le corps de ballet paraitront dans un divertissement.

Dimanche, le jour, Cavalleria Rusticana et Le Jongleur de No-tre Dame; le soit, Miss Helyett. Mardi prochain, pour la 40 ne soirée d'abonnement, Aida sera donné. Prochamement, La Vivandière et Paillasse, sinsi que d'autres opéras.

#### ORPHEUM.

L'excellent programme de vaudeville donné cette semaine à le boycoit de la viande. l'Orpheum obtient un succès considérable. Il en sera sans doute de même de celui qui sera inauguré Les élections en Angleterre. lundi après-midi et qui comprend nombre de nouveautés.

#### TULANE.

"The Round Up" le aplendide drame qui toute la semaine a attiré la foule au Tulane sera donné l

de actrice américaine Lillian Russell dans "The First Night".

#### CRESCENT.

Les deux dernières représenta tions de "Mrs Wiggs of the Cabbage Patch" seront données aujourd'hui au Crescent.

Demain soir première de "The Girl from Rector's", une amurante comédie adaptée du français.

# line croisade d'un nouveau

#### genre.

Kansas City, 21 janvier - Le boycott organisé récemment dans cette ville par des syndicats ou vriers contre les produits du Trust de la viande prend rapidement

Plusieurs meetings ont été tenus dans la soirée et des milliers de citoyens, ont annoncé leur jours pleins d'espoir sur le triomdhesion au projet des leaders.

Ce projet censiste à supprimer la consommation de la viande pendant une période de trente jours dans l'espoir que le Trust. qui est tenu responsable de la hausse actuelle des prix, sera amené à composition.

Dans la seule ville de Kansas City on prédit qu'avant dix jours 80.000 personnes auront joint cette croisade.

-Pittsburg, Penn., 21 janvier -Des milhers d'ouvriers et d'em-Charles A. Desporte Sr. William 1. —Des milhers d'ouvriers et d'em-Jay, Lynn H. Dinkins, Dr William ployés de compagnies de transa hésion au projet de boycott de la viande.

## BAUME D'ALLEN **POUMONS**

RHUMES CROUPS. 'n Flacon de 25c pour un Simple Rhume

Un Fiacon de 50c pour un Fort Rhume, Un Fiacon de 1.00 pour une Teux Opiniâtre Vendu par tous les Pharmaciens. DAVIS & LAWRENCE CO., New York.

#### -Baltimore, 21 janvier-Des boutons portant l'inscription : "le n'achète pas de viande", ont fait

aujourd'hui leur première apparition à Baitimore. Dans le courant de l'après-midi des miliers de boutonnières étaient ornées du nouvel insigne et la demande ne se ralentissait

-Nashville, Tenn., 21 janvier -Le Conseil du Travail s'assemblera dimanche pour discuter la question du boycott de la viande.

-New York, 21 janvier-Un nombre considérable d'habitants de New York ont joint anjourd'hui le croisade contre le Trust de la Viande en s'engageant formellement à se passer de cet aliment pendant un mois.

-Milwaukee, Wisc , 21 janvier -Le comité de la Fédération du Travail a convoqué ses membres en mass meeting afin de discuter

Londres, 21 janvier-Les derniers résultats des élections au Parlement ont plongé les journaux conservateurs dans la jubilation.

Le "Daily Telegraph" dit: campagnes ont change l'aspect mants conservent les mains, préencore deux fois aujourd'hui, en de la situation d'une façon qui metinée à prix populaires et le promet de réduire à néant les ess pérances de la coalition radicale gerçures, et produisent dans une Demain soir débuts de la gran. et qui laissera le gouvernement seule nuit cette douceur veloutée sous la dépendance absoine des et cette blancheur que désirent nationalistes irlandais et des so- tant les femmes. Pour ceux dont cialistes en présence d'une majorité hostile du peuple anglais.

> tes ont d'une mamère remarquable augmenté leur propre majorité dominant proport onellement celle des libéraux.

l'avenir est à eux s'ils savent seu- ticura sont merveilleux. lement jouer la plus grande des parties. Nous avons affeint maintenant le moment le plus dramatique du plus grand confl t électoque du plus grand confi t électo-rai qui ait été livré de mémoire ges de Caticars, une Auto-ité su- les Soins e i d'homme?. d'homme". Le "Morning Post", organe

protectionniste semble moins con-

"Il n'y a pas eu un de ces mouvements déci-ifs d'opinion comme nous en avons vu en 1895, 1900 et 1906. La nation reste indécise au partage des chemins et devra bientôt se décider."

Les journeux libéraux gardent un ton calme, mais paraissent touphe définitif de leur parti :

La "Chronicle" dit : "En mettant les choses au pire, a majorité sera réduite à 70 ou So

Ce journal explique que les revers dans les campagnes sont dus moins à la défection des libéraux, qu'au fait que les Tories ont en très grand nombre recours à l'emploi d'automobiles pour amener aux lieu de scrutin les électeurs hésitants. Il conseille en conséquence aux libéraux d'user de la même tactique que leurs adverssires.

Le "Daily News" attribue le vote des campagnes à une intimidation systématique exercée par les grands propriétaires fonciera sur les commonautés rurales, depuis le jour où le chancelier a déposé son projet de budget.

### Les exigences des frères Wright.

aéronautique internationale qu'aucun aviateur étranger ne serait autorisé à se rendre aux Etats-Unis pour participer augrand concours de 1910, si les fières Orville et



# Assurées par l'usage du Savon et de l'Onguent

" Par un coup splendide les Ces émollients, doux, pars et calviennent rongeur», ragosités et les occupations tendent à abimer les mains, ou qui sonffrent de dé-"Dans tout le pays les uniornis- mangeaisone, de crevasses, qui ont les paumes des mains brûlantes, des ongles informes et des douleurs au bout des doigts, le "Ceci leur assure le triomphe ; Savon Cuticura et l'Orguent Cu-

Dépôts: Londres 27. Charterhouse Sq.: Paris, 10. Rue de la Chauseée d'Ant n.; Pottei Drug & Chem. Corp., Seule Props., 135 Ave Columous, Boston.

Wilbur Wright ne consentale pas à abandonner les procédus contre leurs confrères en aviation Au cas où cette menace sera mise à exécution le concours ternational de 1910 ne présent rait plus aucun intérêt.

### Connaissez-vous le zébu?

C'est un animal qui va devenir très parisien, et dont le nom assez singulier pour des oreilles d'occidentaux, figurera prochainement, paraît-il, sur la carte de certains restaurants.

Le zébu n'est autre que le bouf malgache, et la bosse que in nature lui a donnée a la réputation de constituer un morcean de choix.

L'autre jour, il est arrivé, à Marseille, une cargaison de ces boanfs exotiques, destinés à partager le triste sort de leurs camarades des plaines normandes et nivernaises. Ils ont très bien supporté la traversée de trente. trois jours, et c'est avec la plus grande docilité, sinon la joie la plus vive, qu'ils ont pris le train, après un repos de vingt-quatre beurea, pour Paria.

C'est la première fois que la belle colonie de . Madasgascar expédia ses bœufa en France. Un New York, 21 janvier-L'Aéro essai va etre tente. S'il reuenit, Club d'Amérique a été officielle. on entendra dans les petits resment informé par el'Association taurants ces mote lancés aux garcone :

-Un zébu à l'haile l Ou bien encore: -Garçon, un zébu nature

-DE-

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 71 Commencé le 29 Octobre 1909

GRAND ROMAN INEDIT

CHARLES MEROUVEL

TROISIEME PARTIE

Un drame du mariage

VI LE CRIME

(Suite.) Le bosen dit enfin, an moment

qu'un de sauvé mais qui?

Son maître a'élança sur la bar--Oui, qui est là ? pensait-il à cet instant suprême où son sort allait se décider.

Alors seulement, en se racorochant à cette dernière espérance, il se dit : -Georgette peut-être!

Que lui faissit la vie des au-An contraire ! Leur salut n'était-il pas pres

que sa condamnation ? Celui de Suzanne surtout! Le groupe qui lui cachait la noyes s'écarta devant lui.

Jean de Vrigny et Brinio relevalent une femme vêtue de noir pour l'asseoir sur un tronc d'arbre renversé.

Un cri qu'on put prendre pour un cri de joie, mais qui n'était qu'un cri de terreur et de déception, s'échappa de la bouche du criminel:

-Eile! C'était aile es, allet, celle qu'il

redoatsit de revolr. Elle était là, devant lui, See beaux cheveux étaient rant : épars autour de son front d'une påleur mortelle.

ment convulsif qui l'agitait et dans ses yeux agrandis. A l'aspect de Georges Dufres. où le canot allait les mettre à ne qu'elle revoyait seul, elle fut salsie d'un mortel frisson et pro-

L'éprouvante dont elle était

assaille éclatait dans le tremble.

déjà tant de fois sorti de ses lèvres et de son cœur: -Ma fille!

Il ne répondit pas. Alors elle sentit que es vie s'en allait et plus faiblement elle pro-

nonca :

-Morte ? Déjà sa dernière espérance s'é tais éteinte. Georges Dufresne se tenait

droit devant elle, n'osant supporter le regard des youx effarés qui l'interrogenient, tête basse, foudroyé par l'énormité de son cri-idans ses bras et dit : me, dans une attitude qui pou-

Jacques d'Angeville l'interro ges à son tour. -Et l'autre, dit-il, madame Desaubiers ?

Il n'osait répondre. Jacques d'Angeville reprit : -Morte ages! Le meurtrier s'inclina plus bas.

Et après cette révélation, il voulut s'approcher de Suzanne que Jean de Vrigny et Brinic soutensient. Elle fit un geste d'effroi si expressif qu'il reculs en marmu-

-Sozanne! D'une voix sourde il reprit a vec plas de force : -Que pensez vous donc ?

Et comme elle se talsait : -Peut être vous m'accusez donné ma vie pour les sauver. Ba voix sonna faux aux oreil- comprimée longtemps, éclatait vacances, où le "Parlement" entiers et que les deux intrépi- jeune femme, d'une vieille amie,

Vrigny. pas l'air de l'entendre et sans | lui :

doute elle ne l'entendit pas. Appayée au bras du vicomte, désolée et défaillante, elle mormurait d'une voix presque inin-

telligible: -Je n'avais plus que ma fille ! Il ne me reste rien. Pourquoi ne m'a-t-on pas laissé mourir aussi! Elle ferma les yeux.

Aucane larme n'en coulait. Jacques d'Angeville la prit

-Nous te restons, - nons, ma vait être aussi celle du désaspoir. Suzanne, et nous ne t'abandonnerona pas i

> en s'avançant près de lui, ce aller sous les futafes séculaires. n'est pas à vous de la consoler et les quarante bâtards angloni de la contenir!

-Pogrquoi pas, monsleur? -Parce que vous êtes.... It allait dire son amant. Jacques d'Angeville l'arrêta

d'on geste. Et là, devant le baron de Frévaux qui oubliait sa meute pour enivre cette scane émouvante, devant les mariniers du canot et dissement normand. Crépinet, qui tous comprensient an'entre ces trois hommes dressés les uns en face des autres il y d'imprudence, quand j'aurais avait une vieille hostilité faite comme on se trouvait en été, à d'aversion et de ialousie qui, un moment où la politique est en se expédition a duré cinq ans

La malhenreuse mère n'eut nei qui se tenait à cheval près de

monsieur.

tion.

grommela: -- Comprends pins du tout, parole d'honneur! Vous m'expliquerez, heib? Plus de secret à

Le colonel, ahari, se pencha

garder, vous voyez! -Oai, mon colonel. Dans le lointain, les trompes -Monsieur, s'écria Dafresne des piqueurs sonnaient le bien-Il lui lanca en même temps un toujours plein de vigueur l'ac- Caux. regard plein d'une haine atroce. compagnaient de la musique de Le marquis riposta froidement : leur abois sonores.

VII

LES ERREURS DE L'OPINION

O'était un événement. Il ne pouvait pas changer la face de l'Europe et n'intéressait devant le colonel et ses officiers, qu'ane petite fraction d'un arron-

> ne pouvait le nier. Les journaux en vivent et,

plue grand avantagede ses mem. bres, dans une infinité de comices -Parce que je suis son trère, sgricoles et autres, la presse entra à ce sujet dans une foule de be dix comps qui se faisait battre Georges Dafresne recula d'un détails qui lai permirent de rempas comme s'il eut été frappé en plir un certain nombre de colon- aux bords de la Seine, en face de pleine potrine par cette révéla- nes pendant un certain nombre Norville et de Saint-Mauricede jours.

Dès le surlendemain, on poueur l'épaule de Jean de Vrigny et vait lire un article assez complet qui résumait ceux des autres iournaux dans un des "organde" les plus importants du départe | cause des lacets de la Seine qui ment, le " Phare de la Seine Inférieure", sous ce titre :

LE DRAME D'ÉTELAN

" Un effroyable accident vient normands acharnés après le cerf | une honorable famille du pays de

" Le baron de Frévaux, le veneur et le sportsman accompli dont tous ceax qui siment le no Dafreene, marié depuis cinq ans ble délassement de la chasse à environ à une jeune orpheline courre vantent la science cynégé dont un médecin quetement estitique et l'urbanité de gentilhom. mé dans le pays à cause de son me, ouvrait avant-hier la saison inépuisable bienfaisance, le decd'automne par que chacce don teur Bernay, fut le tuteur, manée en forêt de Brotonne en demoiselle Suzanne Audeval. l'honneur de M. Jean de Vrigny, avait en l'idée toute naturelle l'ami du marquis d'Angeville et d'assister à ce spectacle dans sa son compagnon dans le magnifi. barque bien connue des mariniers Mais c'était un événement, ou que voyage d'exploration qu'ils de Villequier pour ses qualités

> valu une célébrité méritée. "On sait que cette aventuren- mée.

-Certainement, il y a quel- | nonça d'une voix étouffée ce mot | les du marquis et de Jean de | enfin, il dit à voix basse, mais de | chassait, banquetait et pérorait | des voyageurs en préparant en façon à être entendu de son colo- pour la plus grande gloire et le ce moment la relation complète attendue avec Impatience. " La mente du baron de Fré-

> dans la partie de forêt située d'Etelan. " Nulle part ces laisser courre ne sont aussi intéressants à sui-

> vaux vensit de lancer un super.

vre que dans ces superbes forêta de Brotonne et de Jamièges, à les contourne et les enserre de telle façon qu'on peut dire qu'il est aussi facile d'y assister enbateau qu'à cheval ou en voitu-

"Très souvent l'animal de de plonger dans la consternation chasse vient se mettre à l'esu et se faire battre dans les marais des bords du fleuve.

"Un jeune et riche propriétaire d'Orvilliere-le Grand, M. ont fait en Afrique et qui leur a exceptionnelles et qu'il manœqvrait avec une habileté consom-

"Il était accompagné de sa